

Steenkerque et ses chapelles

La ville de Braine-le-Comte vient de perdre un citoyen qui fut mêlé à la vie politique, au journalisme local et aux recherches historiques sur la région, Robert Hiernaut.

Il était né à Hennuyères le 16 novembre 1892. Après des études à la petite école du village, il fit des études supérieures et se consacra à l'enseignement. Très tôt, il fut attiré par le journalisme et se mit au service du journal local « La Feuille d'Annonces ». Grâce à lui, le journal connut son apogée vers les années 30 par ses reportages, ses articles choisis et soignés agrémentés de nombreux clichés. Il ne fut pas rare de voir ce petit journal paraître sur 12 pages. R. Hiernaut correspondait également au journal « L'Echo du Centre » où ses articles étaient très appréciés.

Ses études d'histoire locale le furent tout autant. Il devint le secrétaire et l'animateur de la commission en vue de l'édition d'un glossaire en wallon de Braine-le-Comte, ouvrage qui fut édité en 1953 sous son égide et qui remporta un succès inespéré. Cet ouvrage, aujourd'hui introuvable, a pris place dans les bibliothèques des amateurs d'histoire locale.

En plus de son travail d'enseignant, de journaliste, de correspondant et d'historien, il prit encore le temps de se consacrer à la revue d'intérêt provincial « Les Calvaires et Chapelles du Hainaut », dont il fut tout à la fois le secrétaire et l'animateur pendant plus de vingt années. C'est sous son impulsion que cette revue parut pendant près de quinze années. Grâce à lui, bien de ces petits monuments furent sauvés de la démolition.

Aujourd'hui, la revue « Calvaires et Chapelles en Hainaut » est devenue un outil de travail pour les amateurs et historiens.

Il est cependant malaisé d'en trouver des exemplaires ; aussi, nous a-t-il paru opportun de rééditer les articles concernant Steenkerque.

Nous tenons à remercier Madame Hiernaut qui a bien voulu nous y autoriser (1).

Edm. RUSTIN.

I. Notre-Dame du Refuge à Steenkerque (2).

En arrivant de Petit-Rœulx-lez-Braine à Steenkerque, tandis qu'à quelques centaines de mètres devant soi, le panorama du village s'étire des deux côtés de son antique église gothique, en dominant la Senne qui coule à ses pieds, on perçoit, à gauche un gracieux édifice s'élevant au-dessus d'un monticule et dressant, dans le ciel, au milieu du paysage champêtre, un élégant clocheton. C'est la chapelle de N.-D. du Refuge.

Il est difficile de dater, avec précision, l'origine de ce culte, mais un document du XV^e siècle, un cartulaire des biens et rentes de la cure, dressé par « maistre Vinchien du Makont, curet de » l'église paroissiale Monseigneur Saint Martin d'Estincquercque... » chanosne prébendé en l'église collégiale Monseigneur St Vinchien » de Soignies » nous apprend que la cure possédait « ung journalz » de terre à terraige, à l'entrée de la coulture du Fayt », et, pour reprendre l'expression du curé lui-même, « de mon temps n'y ai » prins nulle prouffit sinon de colper les hayes et estronner aucuns » kaines à tieste, encore en falloit ily satisfaire au terraige. Là où » il y a demaré ung kaine ou je y avoye mis ung image de la » Vierge Marie ».

Il faut donc situer le placement de cette statue avant 1485 et après 1463, date de l'entrée du curé, en sa « résidence et deservitude d'icelle cure ».

Une tradition veut que la raison du placement de cette statue fut la préservation d'une mort certaine que des chevaux amballés dans ce chemin dangereux auraient provoquée, pour les occupants

d'une voiture, sans l'intervention miraculeuse de Marie. Aucun document ne confirme le fait en question.

La chapelle actuelle, qui en a peut-être remplacé une primitive, fut bâtie en 1645, ainsi que l'atteste une pierre qui en surmonte l'entrée.

Depuis trois siècles, les générations qui se sont succédées ont eu, pour Notre-Dame du Refuge, un culte qui ne s'est jamais démenti. La paroisse y célèbre le mois de Marie. Le 15 août, après les Vêpres, une procession attire à la chapelle une assistance considérable venant de Steenkerque et des paroisses environnantes.

A l'occasion de la libération du territoire en 1944, une procession a eu lieu en octobre; à cette occasion, le curé M. A. Nachtergael a publié son projet de reconstruction de la chapelle, trop exigüe et dont l'état de vétusté est malheureux.

La Commission des Monuments n'est pas d'avis de permettre cette transformation, paraît-il.

Mais il serait utile, pourtant, de pouvoir au moins la restaurer, et de rétablir le mur qui soutenait le terre-plein à côté de l'édifice.



Chapelle
Notre-Dame du Refuge
à Steenkerque.
(Cliché Hainaut Tourisme).

Cette chapelle à laquelle M. Hiernaut était très attaché, lui inspira la poésie reproduite ci-après (3).

NOTRE-DAME DE REFUGE, A STEENKERQUE

J'ai vu cette chapelle, au loin dans la campagne,
A l'heure où le soleil l'éclairait de ses feux ;
J'ai voulu la revoir sur sa verte montagne,
Dans son hameau tranquille, au bord du chemin creux.

Au-dessus d'un grand mur, son porche séculaire
S'ouvrait pour recevoir les pèlerins pieux
Qui vont solliciter la Vierge tutélaire
De leur venir en aide, en leurs jours malheureux...

En ce soir d'Assomption, une foule s'avance
Par les sentiers riants, bordés d'herbe et de fleurs,
Vers l'antique oratoire, asile d'espérance
Où la vieille Madone attire tous les cœurs.

C'est une procession, avec des oriflammes,
Des anges souriants, les grands saints du terroir,
Les flambeaux, les vieux ors brillant de mille flammes,
Et Dieu vivant, caché dans le bel ostensor.

Tandis que les porteurs, sur des tables rustiques,
Ont posé leurs fardeaux, aussi lourds que sacrés,
Les prêtres sont montés, au son des doux cantiques ;
Déjà, près de l'autel, ils sont agenouillés...

Et bientôt, accoudé devant la balustrade,
L'un d'eux s'en est venu parler avec ardeur
Des gloires de la Vierge et toute la bourgade,
Assemblée à ses pieds, écoute avec ferveur...

Puis le Christ a béni l'assistance qui prie,
Et de la blanche route, un chant pur s'est levé ;
C'est toujours en l'honneur de Madame Marie,
Celle pour qui ce temple, un jour, fut élevé...

Le cortège reprend le chemin de l'église ;
C'est fini pour un an. Seuls, viendront, tour à tour,
Des pauvres, des blessés, pour qui la vie est grise,
Se recueillir parfois, en quelques sombre jour...

Pour ceux qui sont chargés de douleurs inconnues,
La Madone a toujours un sourire divin,
Et le pur souvenir des âmes secourues
Attire ses enfants dans le même chemin...

Chapelle, tu seras, chaque jour, à chaque heure,
L'asile de la paix, pour bien des malheureux ;
Tu resteras pour eux, l'éternelle demeure
De l'éternel refuge et des suprêmes vœux.

Robert Hiernaut.

II. Chapelles de Steenkerque (4).

Le 3 août 1692, comme on le sait, le maréchal duc de Luxembourg remporta à Steenkerque, une brillante victoire sur les troupes de Guillaume III, roi d'Angleterre.

Quels sont les vieux monuments, existant encore dans ce paisible village, qui furent témoins de cette célèbre bataille ? L'église Saint-Martin, la ferme-château et la chapelle de N.-D. le Refuge.

Nous avons parlé de cette dernière chapelle dans notre numéro de mars 1950. Elle se dresse non loin de la rustique agglomération, au bord d'une route secondaire allant vers Petit-Rœulx et qui, à cet endroit, forme « chemin creux ». L'oratoire est juché sur le monticule qui se trouve au nord de cette voie rurale. A très courte distance du porche, en plein cintre, un garde-fou en fer surplombe presque le chemin. Et, au-dessus de la porte, une petite niche, assez artistement sculptée, abrite une effigie de la Sainte Vierge, sous un œil-de-bœuf qui occupe la partie supérieure de la façade.

Ce monument, bâti en 1645, ainsi qu'en témoigne une pierre intérieure au-dessus de l'entrée, fut heureusement épargné par l'artillerie, du fait qu'en 1692, le fort de l'action eut lieu de l'autre côté de la rivière.

Nous nous en voudrions de ne pas signaler qu'au hameau de Grandchamps signalé plus haut, qui touche au territoire de Steenkerke, nous avons maintes fois entendu dire par les vieilles gens, qu'arrivés au-dessus du vénérable sanctuaire, les nuées de chaque orage qui s'abat sur la région s'y divisent en deux masses !

Au centre du champ de bataille de 1692, fut élevée une modeste chapelle en mémoire des soldats qui y périrent. Elle était tombée en ruine, quelques années avant la dernière guerre, et il n'en restait que le souvenir.

Une nouvelle chapelle a été érigée en 1948, sur l'emplacement de la première. De même que la primitive, elle est connue sous le nom de « chapelle des deux cerisiers », parce qu'elle est encadrée par deux de ces arbres. Ce petit édifice se trouve à l'endroit où la route venant du village d'Hoves, se divise en deux embranchements, tous deux en direction de Steenkerque. Il faut bien avouer que le nouveau monument n'a rien d'artistique. Sur sa petite grille, on lit : D + M - 1948.

La procession des Rogations y fait halte chaque année, et le prêtre dit à voix haute un *De Profundis* et un *Miserere* pour la mémoire des soldats des deux camps qui perdirent la vie à Steenkerque, le 3 août 1692.

*
**

Sur la place communale, près de l'église, adossée à la maison occupée par M. Jules Tondeur, est une petite chapelle en pierre bleue, qui ne manque certes pas d'un certain cachet artistique, sa grille surtout.

La moitié inférieure du petit édifice est en forme de caisse de violon et porte, taillée au burin, l'inscription suivante :

Cette chapelle est bâtie en l'honneur
de notre Dame de Bon Secours
par Anthoine J.E. Delmierre
mort à Braine-le-Comte le 7 9bre 1802 âgé de 50 ans
Et Maximilienne J. Marin, son épouse, décédée le 30 juin 1808
Priez pour eux. R.I.P.

*
**

A peu de distance de là, dans le village, à l'entrée de la route qui va vers Rognon, on trouve, contre le pignon de la grange de M. Jules Varlet, une autre petite chapelle à la grille en losanges, portant, sous la niche, une pierre rectangulaire avec l'inscription :

« Cette chapelle est dédée à l'honneur de Notre Dame de Thongre
» fait par Nicolas Thomas et Catherine Goret sa feume 1717
» Jésus Marie Joseph
» priez pour nous »

*
**

Et près de la ferme de l'Hôtel, entourée de fossés, qui fut l'ancienne demeure des comtes van der Dilft, sont encore deux chapelles dont nous reproduisons les inscriptions :

Cette Chapelle est dédiée à l'honneur de la Vierge Mère
de Pierre 17 17
Glorieuse Protectrice des Hommes
prié pour Tondeur qui a érigé cette chapelle en votre honneur
et pour qui en passant *Ave Marie* vous dirons de cœur
1757

*
**

Beaucoup d'autres chapelles se dressent çà et là sur le territoire de Steenkerque.

Nous aurons l'occasion d'y revenir.

D'après Jean Godet.
(Bruxelles, 28 octobre 1951).

III. Dans les beaux paysages de Steenkerque (5).

En mars 1952, nous avons parlé de quelques chapelles de ce charmant village, célèbre par la bataille de 1692, et qui possède une belle ferme-château entourée de fossés, et une exquise petite église de pierre, où l'on admire les plus curieuses pierres tombales de toute la région.

Nous parlions, pour terminer, de deux chapelles peu éloignées de cette ferme de l'Hôtel.

I. — *Chapelle voisine de l'exploitation agricole de M. Léon Roland-Fain*

C'est une chapelle mariale de 1757, ainsi que le prouve la date inscrite sur le piédestal. Mais la même date se retrouve dans les quatre premiers mots de l'inscription :

« GLORIEVSE PROTECTRICE DES HOMES,

Car ce n'est pas pour rien que le graveur a écrit le dernier mot avec un seul M...

Le reste de cette inscription ne porte aucune lettre pouvant faire songer à un chronogramme :

priez pour Tondeur, qui a érigé cette chapelle en votre honneur et pour ceux qui, en passant, Ave Maria vous diront de cœur
1757 ».

II. — *Chapelle de la Mère de Miséricorde*

Non loin de là, une autre chapelle du XVIII^e siècle porte une inscription qui nous avait été incomplètement renseignée, en raison de sa vétusté et de ses indications inachevées.

En réalité, elle porte :

Cette chapelle est dédiée en l'honneur
de la Vierge Mère de Miséricorde
Pierre

C. Ccc

17

17

Elle est entretenue par la famille Jauniaux frères et sœurs.

III. — *Notre-Dame de Tongre*

Il ne s'agit pas de celle que nous avons signalée comme placée contre le pignon de la grange de M. Jules Varlet et dédiée, elle aussi, à N.-D. de Tongre. Alors que cette dernière date de 1717, celle qui nous occupe se trouve au Champ du Couplet, et est entretenue par M. et Mme Horlait-Decamps.

Beaucoup plus récente, elle porte la mention :

« Cette chapelle est érigée en l'honneur de N.-D. de Tongre
» par François Dufour et Christine Crohain, son épouse
» L'AN
» 1874. »

IV. — *Notre-Dame de Hal*

Au lieu dit Bois du Couplet, signalons, en passant, une autre chapelle datant de 40 ans seulement, et portant :

« Cette chapelle fut bâtie en l'honneur de N.-D. de Hal.
» L. J. Decamps. »

Ce sont Madame Veuve Zénon Decamps et Mademoiselle Julie Decamps qui s'occupent de son entretien.

V. — *Chapelle d'Horruette*

Au Moulin d'Horruette, entretenu par M. et Madame Victor Honclaire-Mahy et leurs enfants, est un autre oratoire dédié à la Vierge de Hal.

On peut y lire :

» 1915 ».
AVE MARIA
D. O. M.

Cette chapelle fut bâtie à l'honneur de N.-D. de Hal
L'an 1764 par Jean François Joseph Bosquet
et Anne-Joseph des Jardins son épouse.

Nous ne pouvons passer sous silence une chapelle en ruines située au Haut-Bosquet, et qui se nomme « Chapelle de la Marière ». Elle date de 1692, année de la fameuse bataille de Steenkerque.

Et nous signalerons qu'au Centre, est une chapelle dédiée à saint Vincent (famille Splingard), une autre à saint Antoine de Padoue (Veuve Valentin Antoine).

Au lieu dit Bucq, est une petite construction en l'honneur de saint Roch (Mme Marquebreucq).

Et nous nous arrêterons à deux gracieux édicules modernes construits respectivement par M. Omer Claes, bourgmestre, en 1945 et par M. R. Fayette-Estas en 1951.

C'est Notre-Dame de Hal, dans le premier cas, et la même et saint Sauveur, dans le second, qui ont fait l'objet des dévotions de ces familles.

Il en est d'autres encore, dont nous parlerons plus tard.

Et c'est ainsi que des souvenirs des XVII^e et XVIII^e siècles voisinent pour ainsi dire avec des petits monuments religieux élevés dans les dernières années, sur le territoire d'un gracieux et paisible village wallon au nom flamand, qui évoque son église de pierre, et les heures tragiques d'une grande rencontre d'armées...

R. H.

(1) R. Hiernaut fut également un conseiller pour de nombreuses personnes qui le consultèrent, notamment lors de la création d'une plaquette intitulée « Braine-le-Comte en cartes posales anciennes » où sa mémoire fut mise à rude épreuve et, ici aussi, c'est en amoureux d'histoire qu'il nous reçut.

Lorsqu'il apprit la création d'un Musée d'Histoire Locale, il s'empressa de nous faire don de quelques exemplaires du journal « La Feuille d'Annonces », de la revue « Calvaires et Chapelles en Hainaut » ainsi que d'un exemplaire du « Glossaire en Wallon de Braine-le-Comte » qui prirent place dans nos vitrines.

Quand il nous fit l'honneur de visiter notre Musée nous vîmes sur son visage la joie de constater que ses ouvrages et ses travaux étaient appréciés par ses concitoyens.

Robert Hiernaux est mort d'une maladie soudaine qui le terrassa en quelques jours, le 6 mars 1976, réconforté par les sacrements et la présence de son épouse et de ses enfants.

Ses funérailles eurent lieu le mercredi 10 mars, à 10 heures, en l'église Saint-Géry, au milieu d'une assistance considérable.

(2) Calvaires et Chapelles en Hainaut, n° de mars 1950.

Entretiens, la chapelle de Notre-Dame du Refuge a été restaurée.

(3) Id., n° de septembre 1961.

(4) Ibid., n° de mars 1952.

(5) Ibid., n° de juin 1956.

